

869

Cap sur la Paix

« Comme je l'ai souvent dit,
un mérite invisible entraîne
une rétribution apparente.

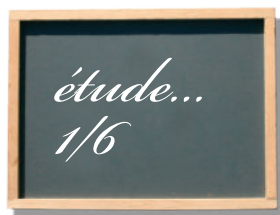
Nichiren Daishonin (L&T-V, 287)



La jeunesse et les écrits
de Nichiren Daishonin

Protéger la dignité de la vie

© Anna Khomulo-Fotolia.com



Activité niveau 3

Lettre à Jakunichi bo

Découvrir sa mission
en s'accordant au vœu
du Bouddha

p. 7

Cap sur la France

Réunion Soka

S'exercer joyeusement
dans les deux voies
de la pratique et de l'étude !

p. 8

Le mot de

Makiko Yano

« Prenez l'entière
responsabilité
de la suite de *kosen-rufu* »

p. 2

Le mot de

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles



Prenez l'entière responsabilité de la suite de kosen-rufu

« Désormais, je vous confie l'entière responsabilité de la suite du kosen-rufu mondial », tel a été l'appel lancé par Daisaku Ikeda.

Lors du récent voyage d'étude au Japon, en septembre 2010, le flambeau de kosen-rufu a été légué à toute la jeunesse. Une véritable cérémonie du « 16 mars » a eu lieu et les jeunes disciples du monde entier se sont solidement dressés à l'unisson pour répondre à leur maître bouddhique.

Daisaku Ikeda nous exhorte ainsi : « Par la force et la solidarité de la jeunesse, ouvrez une nouvelle ère, pour le bonheur de tous ! »

Il nous enseigne qu'une vie consacrée au bonheur des autres est la plus heureuse et la plus accomplie, et nous engage à vivre ainsi. La question n'est pas de savoir si nous sommes prêts ou pas, si nous sommes assez solides ou pas, le moment est venu de nous dresser et de prendre l'entière responsabilité de la suite de kosen-rufu. À partir de cette décision, tout le reste se développera : la force, la sagesse, la foi, toutes les qualités nécessaires pour mener des actions décisives. En ayant à cœur ce grand vœu, nous développons et savourons une authentique joie de la croyance, de la bouddhité telle que nous le souhaitons : large, pure, humaine, libre et heureuse. Car, en définitive, vivre pour ouvrir une nouvelle ère, pour le bonheur de tous, c'est cela prendre l'entière responsabilité de kosen-rufu.

Daisaku Ikeda nous encourage à ne plus attendre de réponses ou des conditions propices pour agir. C'est en agissant pour kosen-rufu que nous trouverons toutes les réponses à nos questions.

« Ouvrez une nouvelle ère ! Pour le bonheur de tous ! », résonne dans mon cœur cet appel de mon maître bouddhique. Je me suis également dressée pour réaliser ce grand vœu. Daisaku Ikeda ne cesse de nous encourager dans ce sens : « N'oublie jamais ta mission, avec moi, pour kosen-rufu jusqu'au bout ! » « Avançons ensemble pour kosen-rufu ! » ■

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre IV : La bannière de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » (2^{ème} partie)

Protéger la dignité de

Pour établir une société en paix, il faut fermement établir et protéger « les principes de respect et de dignité humaine » (Cap 867). Concrètement, qu'est-ce que cela signifie pour nous, pratiquants du bouddhisme ?

N. Tanano • « La révolution humaine d'un seul individu peut contribuer à changer la destinée d'une nation, puis, éventuellement, à changer celle de l'humanité entière. » Ce thème, qui sous-tend votre roman *La Nouvelle Révolution humaine*, traduit en termes contemporains le concept d'« établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». « Établir l'enseignement correct » signifie faire notre révolution humaine, et « la paix dans le pays » peut être transcrit comme « un changement de la destinée de l'humanité entière ».

D. Ikeda • Et vous, jeunes gens, êtes les fiers protagonistes qui œuvrez à concrétiser ce changement. La Loi merveilleuse est désormais présente dans 192 pays et territoires. La mise en place de ce concept bouddhique repose sur la jeunesse, qui croit en la Loi merveilleuse, et étend le mouvement de la révolution humaine à travers le Japon et le monde. J'espère que vous vivrez tous avec énergie afin de contribuer de manière significative à la société.

N. Tanano • La clé, ensuite, se trouve entre les mains de jeunes gens qui adhèrent à une philosophie correcte et possèdent une solide conviction, et s'investissent dans tous les domaines d'activités – que ce soit l'éducation, les études, les arts, les affaires, la politique et le sport.

D. Ikeda • C'est juste. Établir l'enseignement correct signifie également permettre aux autres d'approfondir leur compréhension du bouddhisme de Nichiren et élargir le cercle des personnes qui en apprécient sa philosophie et ses principes. La manière de transmettre plus largement le respect pour la dignité de la vie et d'élever l'état de vie de l'humanité passe par dialoguer avec le plus grand nombre de personnes possible, et ainsi créer un sangha consacré au bien.

N. Tanano • Parallèlement, cela signifie changer les conceptions qui nient ou restreignent le potentiel de l'être humain et favorisent la discrimination.

D. Ikeda • Établir l'enseignement correct implique la remise en cause des systèmes de pensées qui engendrent la souffrance. C'est une lutte contre tout ce qui menace la dignité humaine. Mon ami, le militant des droits humains Adolfo Pérez Esquivel, a lutté inlassablement contre la brutalité du régime militaire qui a gouverné son pays entre 1976 et 1983. Il a été incarcéré durant quatorze mois et torturé à l'électricité, mais il a toujours refusé d'être vaincu. Finalement, l'opinion internationale a fait pression et ce grand prisonnier de conscience a été relâché. En 1980, il a reçu le prix Nobel de la paix, et, en 1983, l'Argentine retrouvait un régime civil.

Le Dr Pérez a tenu bon face à la nature destructrice de l'autorité qui déshumanise l'homme. Son combat pour protéger la dignité de la vie et préserver la liberté et la justice a inspiré le monde entier. Ses camarades de lutte pour la paix et les droits humains et lui ont tissé des liens de confiance profonde.





Parler sans crainte

Y. Kumazawa • Nichiren a fait des remontrances aux représentants les plus puissants à plusieurs reprises. La première fois, il leur a présenté son *Traité sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Il a parlé avec courage, sans jamais craindre les persécutions.

D. Ikeda • Il a expliqué pourquoi il agissait ainsi : « *Je ne dis tout cela que pour le bien du pays, pour le bien de la Loi et pour le bien des autres, et non dans mon propre intérêt.* »¹

Il a protesté auprès des autorités afin d'aider les personnes ordinaires qui souffraient en raison d'une succession de catastrophes naturelles, d'épidémies et de famines à laquelle le gouvernement ne trouvait pas de solution.

Il s'agissait aussi d'une lutte pour démontrer la validité de son enseignement. Soucieux d'assurer leur propre sécurité, les personnes au pouvoir avaient ordonné aux moines des écoles bouddhiques établies de conduire des prières et des cérémonies en leur nom. Ces écoles à leur tour cherchaient à s'attirer les faveurs des autorités et s'alliaient avec elles, plutôt que de se préoccuper de libérer le peuple de ses souffrances. Il fallait changer cette attitude fondamentale pour permettre aux personnes ordinaires d'accéder à un bonheur et à une sécurité authentiques. Le *Traité sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* appelait à une révolution dans le monde bouddhique et à la gouvernance civile.

N. Tanano • Ce traité, dans son ensemble, exprime un désir fervent de soulager la souffrance du peuple.

D. Ikeda • La remontrance de Nichiren inclut sa prédiction, fondée sur les sūtras, que le Japon serait en butte à la « calamité de la révolte sur son propre territoire » (lutte intestine) et à la « calamité de l'invasion de nations étrangères » (invasion étrangère). Cette prédiction était également fondée sur son désir de protéger d'innocentes personnes de la catastrophe de la guerre.

Rien n'est plus brutal et cruel que la guerre. Je n'oublierai jamais la conversation que j'ai eue avec M^{me} Laureana Rosales, fondatrice de l'université Capitol aux Philippines (à Tokyo, en juin 2004). Elle a survécu à la Marche de la mort, de Bataan, durant laquelle les soldats japonais avaient forcé quelque 75 000 prisonniers alliés de guerre à marcher depuis la péninsule de Bataan vers des camps à plus de 60 kilomètres. Plus de 20 000 sont morts. M^{me} Rosales n'avait que seize ans, à l'époque. En éducatrice dévouée, elle a dit : « *Je ne veux plus jamais voir des personnes traiter leurs semblables avec une telle brutalité. L'éducation qui enseigne le respect du caractère sacré de la vie est essentielle si l'on veut éviter de répéter ce genre d'atrocité.* »²

Y. Kumazawa • En avril, son successeur, le président Casimiro B. Juarez Jr. a visité le Centre international Soka des femmes, à Shinanomachi, Tokyo, accompagné de sa famille, et vous a remis le prix pour l'éducation et l'action humanitaire Laureana S. Rosales. M. Ikeda, nous continuerons d'étendre et de cultiver le précieux réseau de personnes qui partagent notre engagement pour la paix.

Soutenir un courant fort de jeunes gens

D. Ikeda • Le président fondateur Tsunesaburo Makiguchi et son disciple Josei Toda ont lutté avec courage contre la vague militariste qui envahissait le Japon dès le début du xx^e siècle. Ils étaient convaincus que le temps était venu de faire des remontrances aux autorités. S'exprimer pour établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays, dans une telle conjoncture, signifiait mettre leurs vies en danger. Résultat, ils ont été incarcérés et leur lutte depuis leur cellule a marqué le point de départ de notre mouvement et de nos efforts pour réaliser la paix sur la base de l'enseignement de Nichiren.

Cette expérience douloureuse avait familiarisé M. Toda avec les aspects terrifiants que peut revêtir l'autorité. Il nous rappelait : « *La jeunesse doit surveiller de près les pouvoirs politiques.* »

N. Tanano • M. Ikeda, vous avez également été emprisonné sur de fausses accusations.³ Vous avez affronté des obstacles de taille et des attaques incessantes, mais vous avez triomphé de tout.

D. Ikeda • J'ai réussi parce que je me suis toujours fondé sur l'esprit de maître et disciple et la détermination infaillible d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. En fin de compte, la vérité doit l'emporter ; sinon, nous ne parviendrons jamais à réaliser notre vœu de voir la paix dans le monde. C'est la raison pour laquelle je m'implique tant à soutenir des jeunes gens invaincus qui cultivent une conviction inébranlable.

Y. Kumazawa • Nous irons de l'avant avec courage et force. Incidemment, j'ai entendu parlé d'une étude portant sur des consommateurs japonais qui préféraient acheter des produits de marque connue. À la question de savoir sur quoi ils fonderaient leur décision d'achat si les produits n'avaient pas de marque, ils ont répondu qu'ils regarderaient d'abord ce que les autres achèteraient et suivraient leur exemple.

D. Ikeda • La tendance qu'ont les Japonais d'être influencés par des modes passagères semble plus forte que jamais. Si quelqu'un tourne à droite, ils suivent ; si tout le monde regarde à gauche, ils font pareil. Cette caractéristique laisse le champ libre à l'autoritarisme et au totalitarisme. L'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) m'a dit : « *À mon sens, la meilleure barrière contre le fascisme est d'établir une justice sociale du plus haut niveau possible.* »⁴

Il est essentiel de s'exprimer pour ce qui semble juste et de rester fidèle à ses convictions. Nous devons transformer la société depuis la base et établir fermement une philosophie de paix en faveur des droits humains, dans le cœur de chaque individu, sans exception. Construire un rassemblement solide de jeunes personnes dévouées à cette cause constitue la voie vers la victoire dans notre lutte pour établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays. ■

[À suivre.]

Traduit par Isabelle Aubert et paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 29 avril 2010.

1. L&T-II, 73
2. Tiré d'un discours prononcé par Mme Rosales au lycée Soka, le 7 juin 2004, publié dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 13 juillet 2004.
3. Référence à l'incident d'Osaka : le 3 juillet 1957, Daisaku Ikeda, alors responsable de la jeunesse de la Soka Gakkai, a été faussement accusé d'avoir violé la loi électorale, lors d'élections pour la Chambre des conseillers, tenues plus tôt dans l'année. Le procès, qui dura près de cinq ans, l'acquitta de toutes accusations.
4. Arnold Toynbee et Daisaku Ikeda, *Choisis la vie*, Ed. du Rocher, Paris, 1981.



La bonne fortune d'être né à une époque mouvementée

des épisodes précédents

Résumé

Après avoir abordé, lors de la réunion mensuelle des responsables du mouvement Soka à Hiroshima, plusieurs sujets tels que la religion, la suppression de toutes les armes nucléaires, l'avenir du Japon et la politique internationale, Shin'ichi remercie sincèrement tous les participants.

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



En 1975, l'Uruguay était dirigé par un régime militaire. Il fallait beaucoup de détermination aux pratiquants de ce pays pour pratiquer le bouddhisme.

APRÈS la réunion générale, Shin'ichi devait assister à une réception pour les invités. En entrant dans le salon de réception, il salua courtoisement chaque convive et lui serra la main en le remerciant de sa présence. Un professeur émérite japonais aux cheveux blancs se précipita vers lui. « *Merci de votre discours !* », s'exclama-t-il, et, tout en continuant à serrer la main de Shin'ichi, il ajouta : « *Je suis une victime de la bombe atomique. J'ai été vivement encouragé par ce que vous avez dit aujourd'hui. Vous avez ranimé ma détermination de lutter contre les armes nucléaires. Je me sens complètement régénéré.* »

Ce professeur se remettait d'une maladie, mais avait fait l'effort de participer à la réunion générale.

Il s'était longtemps impliqué avec passion dans le mouvement antinucléaire, mais avait vu le message du mouvement progressivement récupéré par les partis politiques établis. Il avait également parfaitement conscience que rares sont ceux qui sont pleinement déterminés à œuvrer en faveur de l'élimination des armes nucléaires.

L'homme avait appris, dans le cadre de ses activités, que Shin'ichi s'était rendu en Chine, en Union soviétique et aux États-Unis, plaidant ardemment en faveur de la paix mondiale et de l'éradication de toutes les armes nucléaires. Il avait également

été témoin de la réponse apportée par les jeunes du mouvement aux propositions de Shin'ichi, en recueillant des signatures pour des pétitions appelant à l'élimination des armes nucléaires et en publiant des ouvrages sur les expériences des victimes des bombardements, et avait constaté l'impact considérable de ces activités. Le vieil homme avait été profondément ému d'entendre Shin'ichi exprimer personnellement, lors de cette réunion générale, sa détermination sans faille d'agir en faveur de la suppression des armes nucléaires.

Shin'ichi répondit : « *Je comprends parfaitement ce que vous ressentez. Je poursuivrai le combat. J'y resterai fidèle toute ma vie. Je lutte pour vous !* »

En entendant ces mots empreints d'une intense conviction, les yeux du professeur s'embuèrent de larmes.

Le dialogue possède un pouvoir considérable. C'est à travers des discussions franches et ouvertes que l'on peut susciter une grande lame de paix capable de transformer l'époque, en canalisant et en fédérant cette aspiration pure et simple des êtres humains à une élimination des armements nucléaires.

Le 10 octobre, quatrième jour de sa visite à Hiroshima, Shin'ichi rencontra des directeurs généraux du mouvement Soka venus de

divers pays et territoires. Il consacra tout son temps à s'entretenir avec eux et à leur dispenser des orientations.

Le *kosen-rufu*¹ mondial était la mission confiée à Shin'ichi par son maître bouddhique Josei Toda, ainsi que celle du mouvement Soka. Celle-ci consistait à rapprocher les êtres humains et à réaliser *kosen-rufu* grâce à la philosophie de l'humanisme bouddhique. Cette tâche se heurtait à bien des défis dans certains pays, notamment ceux qui étaient soumis à un régime militaire limitant ou interdisant la liberté de culte.

Shin'ichi s'exprima avec fougue : « Il se peut que vous affrontiez des circonstances très éprouvantes dans votre pays, mais rappelez-vous simplement que telle est la raison pour laquelle vous vous y trouvez. Nous sommes des champions. Nous sommes nés en ce monde avec la mission de surmonter toute forme d'adversité et d'accomplir une œuvre historique. »

Comme le demandait à la jeunesse le poète et romancier allemand Hermann Hesse (1877-1962) : « Est-ce vraiment un malheur d'être né à une époque nouvelle, tumultueuse et mouvementée ? N'est-ce pas en fait votre bonne fortune ? »² C'est le malheur qui forge les véritables héros.

Shin'ichi poursuivit : « Décidez fortement d'établir la paix et la prospérité dans votre pays et priez avec une détermination assez puissante pour faire trembler l'univers. Avec une farouche détermination, déployez tous vos efforts à chaque moment, jour après jour, dans l'esprit que l'instant présent est le dernier et remportez une victoire après l'autre. À l'inverse, comme l'écrit Nichiren Daishonin : [...] " une accumulation de petits problèmes conduit à des problèmes graves. " »³ Cette accumulation de victoires du moment prend finalement la forme d'une victoire historique. Vous connaîtrez la joie suprême en luttant de toutes vos forces, sans aucun regrets ! »



Rencontre avec un professeur émérite après son discours

Un festival de bienvenue pour les représentants étrangers avait lieu à midi dans le jardin situé à l'avant du centre culturel d'Hiroshima. Lors du festival, le vice-président du conseil municipal d'Honolulu, qui était venu d'Hawaï pour assister à la réunion générale d'Hiroshima, décerna à Shin'ichi un titre de citoyen honoraire. Quinze ans s'étaient écoulés depuis que Shin'ichi avait foulé pour la première fois le sol d'Honolulu, lors de son premier voyage à l'étranger, en octobre 1960. Les contributions qu'il avait apportées à Honolulu et son action infatigable en faveur de la paix mondiale lui avaient valu cet honneur. C'était une aube éclatante de victoires dans l'action en faveur du *kosen-rufu* mondial.

Shin'ichi Yamamoto encouragea tour à tour les pratiquants étrangers à travers des dialogues sincères, en discutant notamment avec eux ou en leur offrant des *leis* (colliers de fleurs hawaïens). Parmi eux se trouvaient quatre jeunes gens venus d'Uruguay, deux jeunes hommes et deux jeunes femmes.

L'Uruguay est pratiquement situé de l'autre côté du globe par rapport au Japon. En d'autres termes, ces quatre jeunes avaient accompli le voyage le plus long pour participer à la réunion. L'un des responsables qui accompagnait Shin'ichi les lui présenta. Regardant fixement les jeunes Uruguayens, Shin'ichi déclara d'une voix grave : « Durant les cinq prochaines années, faites de votre mieux en demeurant fidèles à votre croyance. L'heure est maintenant venue d'accepter toutes les difficultés qui se présenteront à vous et de ne pas ménager vos efforts. Vous ne pourrez pas accomplir *kosen-rufu* si vous n'êtes pas d'authentiques champions ! »

« Nous sommes nés en ce monde avec la mission de surmonter toute forme d'adversité et d'accomplir une œuvre historique »

Les responsables japonais qui se trouvaient à proximité furent stupéfaits en entendant ces propos. Ils s'attendaient que Shin'ichi félicitât ces jeunes gens d'être venus au Japon et leur tint un discours chaleureux, encourageant.

L'Uruguay avait, jadis, été connu comme une démocratie réussie d'Amérique latine, mais une stagnation économique avait provoqué des troubles sociaux, ce qui avait suscité un mouvement de guérilla dans les zones urbaines durant les années 60. Tout cela avait alors déclenché une action militaire musclée pour éliminer la guérilla et, à l'époque, pour des raisons pratiques, l'Uruguay se trouvait sous un régime militaire.

Shin'ichi avait étudié avec soin ce qui se passait dans les pays dirigés par des gouvernements militaires. Dans la plupart des cas, les pratiquants ne pouvaient pas organiser librement des réunions de discussion, car en raison d'une méconnaissance des véritables intentions du mouvement Soka, le gouvernement était souvent méfiant à son encontre et prenait des mesures pour le réprimer.

Faire progresser *kosen-rufu* dans de telles conditions n'était absolument pas chose facile. Dans ses *Vingt-six articles de prévention*⁴ Nikko Shonin déclare : « Tant que *kosen-rufu* ne sera pas réalisé, propagez la Loi au mieux de vos capacités, sans épargner votre vie. »⁵ Cette croyance qui ne ménage pas ses efforts est une condition indispensable pour les pratiquants qui se trouvent en pareilles situations. Elle est la force motrice permettant de surmonter l'adversité et de lever l'étendard de la victoire.

Lorsque les propos de Shin'ichi furent traduits en espagnol, les visages des pratiquants uruguayens se tendirent. Shin'ichi poursuivit, étayant son argumentation : « Vous devez être d'un sérieux absolu. S'il n'en reste qu'un seul de vous quatre qui soit entièrement dévoué à ce bouddhisme, cela suffira. Et ne pensez pas à ce que le mouvement Soka peut faire pour vous. Appliquez-vous plutôt à créer par vous-même un mouvement vraiment merveilleux et idéal dans votre propre pays. Peu importe le temps que cela prendra, rien de changera si vous n'êtes pas entièrement déterminés à réaliser *kosen-rufu* et si vous ne priez pas ni n'agissez pas sérieusement. Je compte sur vous pour être mes représentants en Uruguay. »

Yukihiro Kamitsu, l'un des quatre jeunes Uruguayens, qui possédait quelques notions de japonais, affirma avec énergie qu'il comprenait les propos de Shin'ichi. Ce dernier déclara à un responsable qui se trouvait à ses côtés : « Ces jeunes ont pour mission de jouer un rôle crucial, à l'avenir. Ils sont très importants. Voilà pourquoi je leur ai parlé aussi sérieusement. S'ils ne déploient pas des efforts assidus pour *kosen-rufu* durant leur jeunesse, ils ne pourront pas se renforcer. Je veux les aider afin d'en faire des

1. *Kosen-rufu* : expression que l'on trouve dans le 23^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durable à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

2. Traduit du japonais. Hermann Hesse, *Wakaki Hitobito e* (À la jeunesse), Kyoto, Jimbun Shoin, 1971, p. 67.

3. L&T-VI, 307.

4. Les Vingt-six articles de prévention de Nikko : Document que Nikko Shonin, successeur désigné de Nichiren Daishonin, rédigea pour le bien des moines et des laïcs des générations futures afin de préserver la pureté des enseignements de Nichiren Daishonin. Il expose l'esprit fondamental de la foi, de la pratique et de l'étude.

5. GZ, 1618

« Faire jaillir le courage et dépasser ses propres limites pour relever les défis les plus ardu est la clé du développement et de la transformation de l'état de vie »

personnes de valeur pour le mouvement en Uruguay, pour le bien de l'avenir. En voyant ce qu'est devenu le mouvement Soka au Japon, ils sont peut-être impressionnés par son envergure et sa solidité et pensent qu'il s'agit là d'un tout autre monde. Mais, il y a trente ans, il n'y avait que M. Toda. Lui et moi, son disciple, avons ouvert la voie de cet essor remarquable de kosen-rufu. Si les pratiquants comprennent cet esprit de maître et disciple, n'importe quel pays peut réaliser de formidables progrès dans la réalisation de la paix et du bonheur de l'humanité. Tout dépend de la question de savoir si des gens sont prêts à se dresser personnellement et à passer à l'action. »

Kamitsu écoutait attentivement les propos de Shin'ichi, comme pour les graver au plus profond de son être.

En 1957, à l'âge de cinq ans, il avait émigré avec sa famille de la préfecture de Kumamoto, au Japon, vers le Brésil. Toutefois, leur exploitation rizicole avait périclité, et au bout de deux ans, ils avaient déménagé en Uruguay. Neuf ans plus tard, une personne qui avait émigré pour le Brésil sur le même bateau était venue leur rendre visite. C'était un pratiquant de la Soka Gakkai et il avait fait tout ce chemin jusqu'en Uruguay pour parler du bouddhisme de Nichiren Daishonin à la famille Kamitsu.

Être prêt à se rendre n'importe où, sans jamais ménager ses efforts, pour œuvrer joyeusement au bonheur des autres, tel est l'esprit véritable de la Soka Gakkai.

Le père de Yukihiro Kamitsu était un paysan, mais il avait contracté des dettes de plus en plus lourdes en Uruguay et se trouvait dans une situation critique. La famille était également sujette à la maladie. Tous avaient décidé de commencer à pratiquer, se raccrochant à ce dernier espoir. Ils avaient fait confiance à cette connaissance venue du Brésil, leur assurant que, à l'aide de cet enseignement, aucun problème ne resterait sans solution.

Un jeune homme du nom de Tadao Nonaka avait aidé et soutenu Kamitsu dans sa pratique. Nonaka avait huit ans de plus que ce dernier. Juste avant d'émigrer du Japon en Argentine pour étudier

l'horticulture, Nonaka avait connu le bouddhisme de Nichiren Daishonin par l'intermédiaire de sa sœur aînée et de son beau-frère et avait rejoint le mouvement Soka. Il avait commencé à pratiquer sérieusement en Argentine, puis était parti s'installer en Uruguay.

En s'investissant dans les activités du mouvement en compagnie de Nonaka, la conviction de Kamitsu sur l'efficacité du bouddhisme de Nichiren Daishonin s'était approfondie. En 1975, le nombre de foyers pratiquants en Uruguay était passé à une cinquantaine. Ayant appris que les croyants uruguayens pratiquaient dans des circonstances difficiles, où l'autorisation des autorités militaires était nécessaire pour organiser des réunions de discussion, Shin'ichi sympathisait profondément avec les pratiquants locaux. C'est pourquoi il avait invité les jeunes croyants d'Uruguay à participer à la réunion générale d'Hiroshima, afin de les encourager à œuvrer en faveur de kosen-rufu pour le bien de leur pays.

La rencontre avec Shin'ichi amena Kamitsu à renforcer son engagement en faveur de la paix en Uruguay. L'orientation donnée par Shin'ichi d'« accepter toutes les difficultés qui se présenteront » devint sa principale devise. Comme l'affirmait le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828-1910) : « Sans souffrance, il ne saurait y avoir de développement spirituel. La souffrance [...] est aussi un état de vie utile, bénéfique. »⁶ Dès son retour en Uruguay, Kamitsu entreprit des efforts énergiques. Il se consacra activement à partager le bouddhisme avec les autres, en se rendant chez les pratiquants et en les encourageant personnellement. Faire jaillir le courage et dépasser ses propres limites pour relever les défis les plus ardu est la clé du développement et de la transformation de l'état de vie.

En 1977, deux ans après la réunion générale d'Hiroshima, la SGI-Uruguay fut légalement reconnue en tant qu'organisation religieuse. Tadao Nonaka devint son premier responsable. En 2005, Kamitsu lui succéda.

En 1989, mû par son désir de voir régner la paix en Uruguay, Shin'ichi rencontra le président uruguayen Julio Maria Sanguinetti, durant la visite de ce dernier au Japon. En 2001, il rencontra également la Première Dame, Mercedes Menafrá de Batlle, épouse du président uruguayen Jorge Batlle Ibáñez, afin de promouvoir des échanges au niveau des personnes. ■



En 1977, la SGI-Uruguay est reconnue en tant qu'organisation religieuse.

6. Traduit de l'anglais. Léon Tolstoï, *A Calendar of Wisdom* (Calendrier de sagesse), Londres, Scribner, 1997, p. 122.

Découvrir sa mission en s'accordant au vœu du Bouddha

Dans la *lettre à Jakunichi-bo*, Nichiren Daishonin exprime à quel point il est merveilleux d'être né sous forme humaine et explique quelle bonne fortune nous pouvons retirer lorsque nous propageons la Loi correcte. Fabrice Oliya nous donne son éclairage sur cet écrit.

POURQUOI étudie-t-on la *Lettre à Jakunichi-bo* ? Depuis la création du mouvement Soka, c'est une tradition d'approfondir sa propre compréhension des enseignements bouddhiques en étudiant les écrits de Nichiren Daishonin. Étudier, c'est donner un sens plus profond à nos difficultés et à nos souffrances, et, ainsi, faire apparaître le sens caché et la véritable valeur des événements de nos vies quotidiennes. C'est bien là notre fierté, celle de notre mouvement et de ses trois premiers présidents, de même que notre mission en tant que bodhisattva sorti de la terre. Nous étudions pour remporter la victoire. Nous étudions, particulièrement en ce moment, parce que nous qui dirigerons le mouvement de *kosen-rufu* ces vingt prochaines années, devons avoir une compréhension correcte du bouddhisme de Nichiren. C'est encore plus vrai aujourd'hui, car notre maître bouddhique nous confie l'avenir et l'entière responsabilité du mouvement Soka.

Le modèle du maître, l'engagement du disciple

Dans la première moitié du texte, après avoir évoqué rapidement ses efforts de transmission et comment il a surmonté tous les obstacles, « Nichiren déclare remplir la mission du bodhisattva Pratiques-supérieures, le guide des bodhisattvas sortis de la terre. Il souligne le caractère noble d'une vie dévouée à protéger la Loi merveilleuse, avec le même esprit que le maître bouddhique ». ¹ Il décline son identité et son rôle de maître bouddhique dans l'époque des Derniers Jours de la Loi. Quelles sont les caractéristiques essentielles d'un maître de cette époque ?

- Le maître est avant tout celui qui montre l'exemple : « Tout maître bouddhique doit, avant tout, mettre lui-même les enseignements et les principes bouddhiques en pratique ». ²

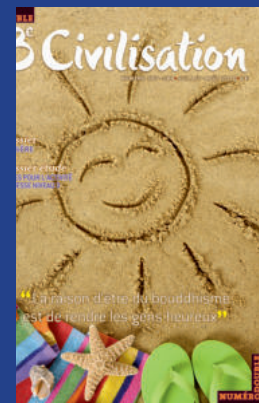
- Le maître est celui qui triomphe des plus rudes épreuves : « Un grand maître bouddhique doit avoir, à la fois, la force et la sagesse de venir à bout de ces tendances négatives inhérentes à la vie ». ³ En bouddhisme, les plus rudes épreuves s'apparentent à l'apparition des « Trois Grands Ennemis », et en particulier à celle du plus puissant d'entre eux, le « Roi démon du sixième ciel ».

- Le maître ne cesse jamais de relever des défis. Le plus difficile est de propager l'enseignement du Sûtra du Lotus : « Il [le Bouddha] n'a jamais faibli dans son engagement pour instaurer la paix et dans ses efforts pour conduire les autres à l'Eveil ». ⁴ De même, Tsunesaburo Makiguchi et son successeur Josei Toda n'ont ménagé aucun effort jusqu'à leur dernier souffle. Éprouvant un profond bonheur, même au milieu de la tourmente, ils nous ont enseigné par leur comportement « que l'on ne peut connaître "la joie illimitée que procure la Loi" qu'en déployant des efforts incessants au service de la paix ». ⁵

Pendant six numéros, les responsables de la jeunesse du mouvement (qui pour la plupart participeront aussi à l'activité d'étude du niveau 3 du mois de novembre), vous proposeront un focus sur l'un des sujets du programme. Ces articles ne remplacent bien sûr pas le dossier paru dans le 3^e *Civilisation* de cet été : ils ont plutôt pour fonction d'offrir des encouragements puisés dans l'étude personnelle que chacun d'eux aura réalisée.

Nous vous rappelons que les jeunes hommes et les jeunes filles voulant s'inscrire ont jusqu'au 30 septembre pour le faire. Bon courage et excellente étude à tous !

L'équipe de Cap



Partager le même vœu, agir dans le même esprit

Si, dans la première moitié de la lettre, Nichiren parle de lui, c'est pour enseigner à ses disciples l'importance d'œuvrer dans la foi avec la même détermination que lui. Que cela signifie-t-il ? C'est d'abord prendre conscience du profond lien karmique partagé avec son maître, c'est-à-dire « avec celui qui a surmonté toutes formes d'obstacles et d'oppositions. C'est un appel à s'engager de tout son cœur, en tant que croyant, à accomplir le vœu du Bouddha et à se souvenir de leur mission en tant que bodhisattvas sortis de la terre qui, dans le Sûtra du Lotus, ont promis de transmettre la Loi ». ⁶ C'est dire implicitement que, fondé sur le même vœu, nous avons la capacité, comme Nichiren Daishonin, de surmonter toutes les formes d'obstacles et d'oppositions. C'est dire aussi « qu'il ne fait aucun doute que chacun d'entre nous a sa propre relation karmique, profonde et insondable, qui s'accorde avec le vœu du Bouddha, et un rôle unique à jouer pour le réaliser ». ⁷

Toutefois, cela ne signifie pas seulement passer son temps à réfléchir « sur le sens de nos vies passées ». « Propager le Sûtra du Lotus dans le même esprit est le plus important. [...] Il s'agit plutôt de prendre l'initiative, ici et maintenant, de pratiquer dans le même esprit que lui. Ce qui importe, ce sont les actions que nous entreprenons aujourd'hui. » ⁸

Finalement, « lorsque nous faisons nôtre les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin, nous pouvons mener une vie d'une valeur inégalée. C'est le résultat du bienfait éternel d'avoir créé un lien, même infime, avec le bouddhisme. Par conséquent, il importe de ne pas rompre ce lien avec le maître bouddhique qui protège et transmet correctement la Loi ». ⁹

S'efforcer de comprendre le comportement du maître, partager le même but et surtout agir dans le même esprit, c'est développer un état de vie identique au sien. C'est ce que nous mettons en pratique, en tant que croyant du mouvement Soka. ■

Article fondé sur le dossier étude paru dans 3^e *Civilisation* juillet-août 2010, pp. 41-46.

1. 3^e *Civilisation* juillet-août 2010, p. 43.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 44.

5. *Ibid.*, p. 45.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*, p. 46.

8. *Ibid.*, p. 45.

9. *Ibid.*, p. 46.

« S'exercer joyeusement dans les deux voies de la pratique et de l'étude ! »

Dans ses récents encouragements, Daisaku Ikeda lègue de plus en plus concrètement la réalisation de la paix mondiale aux pratiquants du monde entier.



Fabrice Oliya à la réunion Soka le 3 septembre.

RENFORCER la prière et l'étude, c'est exactement ce que la jeunesse a fait au mois d'août, au travers des cours d'été à Trets, nous explique **Fabrice Oliya, le représentant des jeunes hommes**. C'est d'ailleurs aussi le titre de l'éditorial de Daisaku Ikeda du mois de septembre¹ qui donne les orientations pour cette rentrée si cruciale.

L'esprit de recherche, la détermination et le sérieux des jeunes hommes présents à Trets l'ont particulièrement impressionné. Fidèles au message de Daisaku Ikeda pour les cours d'été, ils ont appliqué son encouragement : « *Ne pensez qu'à la paix mondiale et au bonheur de l'humanité.* » Ensemble, ils ont redécidé de consacrer toute leur vie à la réalisation de *kosen-rufu* aux côtés de leur maître bouddhique, et de vivre une vie fondée sur leur véritable identité.

À propos de cette année, **Alain Baldassari, le représentant des hommes**, a cité le message du Nouvel An (2010) de Daisaku Ikeda : « *Cette chance sur un million est arrivée pour nous d'établir la victoire qui durera pour les dix mille ans et plus. (...) Faisons de cette année la meilleure année de nos vies.* » Nous nous apprêtons à célébrer, le 18 novembre prochain, les quatre-vingts ans de la fondation du mouvement Soka, qui correspondent au cycle qui a permis aux trois présidents d'établir les fondations de la paix mondiale dans 192 pays et territoires.

En 2006, Daisaku Ikeda a dit que nous étions entrés dans la nouvelle ère : qui va réaliser *kosen-rufu* maintenant et à l'avenir ? Ce sont nous, les disciples qui se dressent pour réaliser le grand vœu du Bouddha. 2010 est donc un grand entraînement pour renforcer notre foi, approfondir notre engagement et renforcer le lien bouddhique de maître et disciple. Aujourd'hui, soixante-quinze jours nous séparent du 18 novembre, et beaucoup d'entre nous continuent de faire des efforts quotidiens pour remporter une victoire personnelle. C'est peut-être le moment où le doute se manifeste, mais c'est aussi le moment où l'on peut faire apparaître

le véritable bienfait, cette joie profonde, inaltérable, inexprimable. « *Quand les disciples se dressent en s'engageant plus fermement dans leur mission pour répondre à l'appel de leur maître bouddhique, ils créent une impulsion nouvelle et dynamique pour avancer et gagner, tout en ouvrant la voie à un avenir éclatant.* »²

Les cours d'été des femmes ont été retransmis par **Claire Tardieu, la représentante des femmes**. Ils ont réuni des pratiquantes de Métropole et des Dom-TOM, telle cette « *assemblée lumineuse de personnes qui partagent le même esprit, qui s'entendent bien et peuvent dialoguer de tout dans une atmosphère bienveillante* »³. Elles ont pu approfondir l'encouragement de leur maître à avoir une prière forte, à créer une cohésion inébranlable et à mener des actions courageuses. Elles y ont approfondi le véritable sens des bienfaits : ne pas s'avouer vaincue face aux difficultés, c'est déjà le bienfait ; faire sa révolution humaine, c'est le bienfait ; de même que accumuler le « trésor du cœur » et l'incarner dans son comportement. C'est le bienfait promis par Nichiren. L'étude de *La Nouvelle Révolution humaine*, relatant les nombreuses visites de Daisaku Ikeda dans notre pays, nous propulse vers la joie de célébrer bientôt l'anniversaire du 18 novembre.

Betty Mori, membre du consistoire, encourage les participants à prendre un nouveau départ. Daisaku Ikeda, absent de la réunion mensuelle, a transmis que c'était maintenant le temps des disciples. C'est le moment ou jamais de renforcer notre prière et notre cohésion. « *Prenez l'entière responsabilité de la paix mondiale* », nous dit notre maître bouddhique. Notre conviction et notre engagement doivent être encore plus forts. C'est l'esprit d'un authentique disciple. Il faut prendre maintenant la responsabilité de *kosen-rufu* pour l'avenir et y contribuer par nos victoires individuelles.

Dans son éditorial du mois de septembre⁴, Daisaku Ikeda nous dit qu'« *avoir une philosophie saine et positive rend fort* ». Elle est la boussole sur les océans de notre vie pour faire face à tout, et nous rend puissant face aux Quatre Souffrances que sont la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Puis il poursuit, en soulignant que « *les écrits de Nichiren sont une source d'un espoir sans égal. Ils révèlent avec la plus grande clarté comment les êtres qui vivent en cette époque (...) peuvent manifester l'état de bouddha infiniment noble inhérent à leur vie* ». Dans notre philosophie, au cœur même de la souffrance et de l'obscurité, existe la graine de la victoire. On n'a qu'une chose à faire, c'est d'y croire et d'y mettre toute notre vie. ■

Propos recueillis par C. GRILLOT

1. D. Ikeda, *Edito-septembre 2010, à paraître*.

2. D&E-septembre 2010, 18.

3. D&E-juillet & août 2010.

4. D. Ikeda, *Edito-septembre 2010, à paraître*.



1 008690 920102

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr •

FONDATEUR DE LA PUBLICATION : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : P. BAHL, C. GUILLEMEAU, C. GRILLOT • **TRADUCTION NRH** : V. T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : E. HASSIBI • Y. KUSAKABE • S. WISTAN

Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Septembre 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

